

BETÜL ÇUTUKTÖKEN
Université d'Istanbul

ETAT ACTUEL DE LA PHILOSOPHIE EN TURQUIE(*)

A mon avis, la philosophie prend pour objet toutes les entités qui se trouvent, soit dans le monde extérieur, soit dans la pensée, soit dans le langage; c'est son caractère spécifique. Connaître les relations entre toutes ces entités et en même temps apprendre les relations existant entre le monde extérieur, la pensée et le langage est le premier devoir de chaque philosophe et de chaque philosophie.

Sous cet angle, il faut déterminer quelques points: Sans doute, la philosophie n'étudie pas les entités au point de vue des sciences positives, au contraire elle les étudie de manière spécifique; autrement dit, elle tente de révéler le sens des entités; c'est-à-dire les concepts concernant les entités; donc elle se manifeste comme une étude de concepts divers.

D'une part chaque philosophe peut analyser les problèmes philosophiques en attachant de l'importance à l'une des trois sphères, à savoir, le monde extérieur, la pensée et le langage. Donc, le philosophe commencera à réaliser son activité intellectuelle par le monde extérieur ou par la pensée ou bien par le langage. Son point de départ ne doit être que l'une de ces trois sphères.

D'autre part, la philosophie, qui étudie particulièrement les problèmes, utilise d'autres activités humaines; par exemple la science positive, l'art, la religion etc. Elle s'utilise elle même aussi ainsi que son histoire et généralement elle se présente comme un essai.

Le philosophe exprime ses idées dans la langue naturelle et il construit son discours philosophique par l'intermédiaire de cette langue naturelle. Bref, avec ses sujets, ses fondements, sa vision et sa structure linguistique, la philosophie existe comme un discours spécifique.

* Version augmentée d'une communication intitulée «Etat actuel du discours philosophique en Turquie», présentée au IIIe Séminaire balkanique de philosophie, Delphes, Grèce, 1992.

On voit bien que l'on produit en langue turque de nombreux discours philosophiques qui correspondent, à peu près, à cette description présente de la philosophie. Autrement dit, la langue turque n'est pas dépourvue des possibilités de construire des discours philosophiques d'une variété quasi infinie.

Si l'on étudie la philosophie produite en langue turque, on voit bien que d'importants progrès ont été réalisés dans les sujets, les problèmes ou les questions, les débats, les discussions, les soucis philosophiques concernant toutes les branches ou domaines de la philosophie. Comme Mme Kuçuradi l'indique de façon bien appropriée: «Les années 30, qui furent les années de la réorganisation et de la fondation des universités d'Istanbul et d'Ankara, à l'initiative d'Atatürk, ainsi que l'époque où fut adopté l'alphabet romain, représentent un tournant dans l'étude de la philosophie en Turquie. Nous pouvons dire que la philosophie, à la fois comme discipline d'enseignement et de recherche, commence à ce moment-là»¹.

On arrive ainsi à obtenir des résultats positifs, dans toutes les branches, par le discours en turc; par exemple, au sujet de la quiddité, c'est-à-dire l'essence de la philosophie, dans la théorie de la connaissance, la philosophie du langage, l'anthropologie philosophique, l'éthique, la philosophie de la science, la logique, la philosophie de droit, la philosophie de l'art et de l'esthétique et en même temps dans l'histoire de la philosophie.

Maintenant je tenterai de parler de ces domaines mentionnés: Quelques études et quelques travaux qui cherchent à répondre à la question «qu'est-ce que la philosophie?» forment une littérature assez vaste dans les discours philosophiques en langue turque. Les philosophes expliquent la nature ou l'essence, autrement dit, la quiddité de la philosophie, ainsi qu'ils examinent les problèmes philosophiques au point de vue de ce qu'ils comprennent de la philosophie, en d'autres termes qu'ils le font suivant leurs considérations propres sur la philosophie. En effet, presque chaque philosophe présente un différent point de vue sur la nature ou l'essence de la philosophie. Certains ne s'appuient que sur les résultats de la science pour construire leurs philosophies (par exemple: Takiyettin Mengüşoğlu, Vehbi Hacıkadıroğlu, Arda Denkel, Teoman Duralı); certains

1. I. Kuçuradi, «Turquie», dans *La philosophie en Europe*. Sous la direction de Raymond Klibansky et David Pears. Folio/Essais. Gallimard/Unesco, 1993 p. 467.

autres utilisent le discours de l'art ou des autres activités humaines (Bedia Akarsu, Nermi Uygur, Ioanna Kuçuradi, Önay Sözer); les uns et les autres font aussi des analyses conceptuelles. D'autre part, certains philosophes veulent que leurs discours philosophiques soient comme un discours scientifique; ils tâchent donc de construire la philosophie comme une science (par exemple, Nusret Hizir, Yaman Örs). Les autres philosophes qui s'occupent de la nature de la philosophie, partent à la recherche des éléments principaux ou des conditions spécifiques du discours philosophique proprement dit (par exemple, Nermi Uygur, Betül Çotuksöken).

La plupart des philosophes mentionnés exposent dans divers ouvrages généraux ce qu'ils entendent par la philosophie. Mais certains autres ont consacré des ouvrages à part à ce thème. Par exemple, Takiyettin Mengüşoğlu (1908-1984) a rédigé *Felsefeye Giriş* (*L'introduction à la philosophie*, 1ère édition en 1958); Nermi Uygur (né en 1925) *Felsefenin Çağrısı* (*La vocation de la philosophie*, 1ère édition 1961); Nusret Hizir, *Bilimin Işığında Felsefe* (*La philosophie sous la lumière de la science*, ouvrage posthume, publié par Füsün Akatlı, sa disciple, en 1985).

Il y a trois ans, j'ai publié un livre intitulé *Felsefi Söylem Nedir?* (*Qu'est-ce que le discours philosophique?* 1991). Comme je l'ai expliqué ci-dessus, j'y ai étudié la philosophie comme un discours ou un système découvrant les relations entre les entités qui se trouvent dans le monde extérieur ou dans la pensée ou bien dans le langage. J'ai essayé d'y montrer clairement toutes les caractéristiques qui appartiennent en général au discours philosophique en m'appuyant sur des sources. Par ailleurs, Önay Sözer a publié il y a deux ans un livre intitulé *L'ABC de la philosophie* (1992) et il a essayé d'y étudier les concepts fondamentaux de la philosophie ainsi qu'il a insisté sur la situation contemporaine de la philosophie.

La question «qu'est-ce que la connaissance?» tient une importante place dans la philosophie produite en Turquie. En effet, si rares que soient les oeuvres traitant de «la philosophie de la connaissance» ou de «la théorie de la connaissance», les philosophes donnent de l'importance aux questions concernant ce domaine aussi bien dans leurs livres que dans leurs cours et conférences universitaires. Généralement, les textes sont des exposés en rapport avec la dimension pas-

sée de la philosophie ou avec des discussions sur les questions concernant la philosophie de la connaissance. Par exemple, la vue ontologique et anthropologique de Takiyettin Mengüşoğlu, la vue phénoménologique de Nermi Uygur. D'ailleurs, les recherches philosophiques, les thèses de doctorat, les cours et les séminaires qu'on réalise sur ce domaine dans les départements de la philosophie des universités montrent que la théorie de la connaissance est très importante pour nos philosophes et auteurs. C'est par la compréhension ou la conception de la connaissance d'un philosophe qu'ils commencent à philosopher ou à s'orienter dans toutes leurs recherches. La philosophie de la connaissance est en effet le plus essentiel point de rencontre du monde extérieur, de la pensée et du langage.

Je veux vous parler ici de deux philosophes qui s'occupent particulièrement de la philosophie de la connaissance: Vehbi Hacıkadıroğlu (né en 1920) et Arda Denkeli (né en 1949). Le premier a publié deux livres sur ce sujet; l'un est *Bilginin Doğası ve Kaynakları Üzerine* (De la nature et des sources de la connaissance, 1981); l'autre est *Bilgi Felsefesi* (La philosophie de la connaissance, 1985). Le premier auteur affirme qu'il ne s'est servi dans son second ouvrage d'aucun procédé académique et qu'il n'a utilisé que ses propres acquisitions d'autodidacte n'ayant recours à aucune doctrine philosophique¹. Il va même jusqu'à dire que: «Les principes que je prends en considération sont limités par les inférences logiques qui s'appuient sur l'hypothèse que nous n'aurions aucune connaissance conceptuelle antérieure à l'expérience et que toutes les connaissances expérimentales naissent de la relation de causalité et sa coexistence perpétuelle»². Les sujets traités dans cet ouvrage sont: la causalité, la perception, la mémoire, l'induction, les universaux, l'a priori, le sens.

Comme on le voit bien, l'auteur insiste sur le sujet du sens qui pourrait prendre place dans la philosophie du langage et il propose aussi une définition personnelle du sens: «On peut penser, à grands traits, que le sens est un 'pouvoir' qui assure que l'auditeur comprend ce que le locuteur dit dans une phrase»³. Les mots n'ont de sens que dans le contexte d'une phrase; le sens ne se communique que par les concepts de l'esprit; de ce fait, on ne peut pas accepter la

1. V. Hacıkadıroğlu, *Bilgi Felsefesi*, May Yayınları İstanbul, 1981, p. 8.

2. *Op.*, cit. p. 8.

3. *Op.*, cit. p. 17.

théorie de référence directe du sens; car cette théorie, d'une part ne prend pas en considération ce point; d'autre part elle ne peut pas expliquer les relations entre les choses et les mots¹. Ainsi, Vehbi Hacıkadiroğlu objecte-t-il à la théorie de référence directe qu'Arda Denkel défend.

Sur la philosophie de la connaissance, je voudrais parler d'un autre livre significatif et publié par Arda Denkel; le titre en est *Bilginin Temelleri* (*Les fondements de la connaissance*, 1984). L'auteur tout d'abord, expose les idées originales des philosophes et puis il explique les siennes en tenant compte de leurs idées. Arda Denkel définit ainsi ses buts: «Dans ce livre, notre but serait de fonder une vision d'un monde matérialiste avec un empirisme cohérent tout en le continuant. Autrement dit, nous tâcherons de former une vision qui s'accorderait avec les hypothèses philosophiques que suscitent les découvertes de la science. Nous quitterons à cette fin la conduite et la méthode de Locke qui veut conjuguer l'empirisme avec le matérialisme. Nous proposons non seulement d'affirmer, conformément à l'empirisme, l'existence d'un monde matériel mais bien d'obtenir un matérialisme suffisamment ample et cohérent. Nous tâcherons de donner une explication matérialiste pour toutes les choses dont on dit qu'elles existent. Dans ce sens, nous expliquerons l'entendement comme une existence matérielle. C'est dans le même contexte que nous exposerons la notion de personne»².

Ce livre mentionné «est une tentative pour réconcilier le réalisme et l'empirisme (...)»³.

Depuis longtemps, nos chaires de philosophie s'occupent de certaines problèmes du domaine de la philosophie linguistique ou de la philosophie du langage; récemment on a commencé à étudier ces mêmes sujets dans des cours à part adonnés à la philosophie du langage. Pour ce qui concerne l'Université d'Istanbul ces études remontent aux années cinquante. De plus en plus nos philosophes contemporains se penchent sur les relations entre la langue et la culture en parlant du fait que la langue est le véhicule par excellence de la culture et même son principe créateur. Par exemple, la thèse de doctorat de Mme Bedia Akarsu porte sur ce domaine: «Le rapport entre la langue et la culture chez Wilhelm von Humboldt». Mme Bedia Akarsu

1. op., cit. p. 17.

2. A. Denkel, *Bilginin Temelleri*, Metis Yayınları, Istanbul, 1984, p. 23.

3. I. Kuçuradi, op., cit. p. 476.

dit dans un reportage: «Non seulement je ne suis pas attachée à la vue dans laquelle la philosophie n'est autre qu'une analyse linguistique, mais aussi c'est bien parce que la philosophie du langage attire mon intérêt principal aux relations entre la langue et la culture, que je m'oriente vers le domaine de la philosophie du langage. De nouveau, l'oeuvre de Humboldt devient le foyer des études de cette sorte¹.»

La première et la deuxième génération de philosophes enseignant dans l'Université d'Istanbul tels que Macit Gökberk (1908-1993), Nermi Uygur et Bedia Akarsu que j'ai mentionné déjà et leurs disciples, ont tous soutenu la sensibilité de la jeune République devant les faits de la langue; pensons par exemple à la révolution réalisée dans le domaine de la langue et de la culture. Les professeurs ont ainsi d'une part largement contribué au développement de la langue turque en tant que langue de philosophie. La tâche de Macit Gökberk mérite d'être mentionnée spécialement; comme Ioanna Kuçuradi le dit bien sur lui: «(...) le champion des efforts pour développer le turc afin de pouvoir répondre aux besoins dans ce domaine fut Macit Gökberk, qui, dans son livre *Değişen Dünya Değişen Dil* (Un monde en changement, une langue en changement, 1980), a exprimé son point de vue sur le rapport nécessaire entre le monde et la langue.²»

D'autre part, certains philosophes ont pris en main la langue en soi en tant que problème philosophique. Par exemple, d'un bout à l'autre de la quasi totalité presque de ses écrits, Nermi Uygur a attribué une grande importance au domaine linguistique dans ses efforts déployés pour comprendre l'homme. Je dirai même qu'il est un philosophe qui pénètre la philosophie à travers la langue. Il dit dans *Kültür Kuramı* (*La théorie de la culture*, 1984) «Qu'est-ce que la langue? Sous notre angle de vue phénoménologique, cette question ne vise ni d'ambicieuses analyses conceptuelles ni des définitions exigeant une précision. Il serait vain d'en chercher l'origine ailleurs que dans la recherche d'une simple réponse à apporter à une question importante à laquelle l'homme fait face dans sa vie quotidienne. Qu'est-ce la langue? Je suis un être qui parle. En principe, je ne me rappelle aucun espace de temps où je me suis trouvé dépourvu de lan-

1. Aslan Kaynarcağ, *Entretiens avec les philosophes*, Elif Yayınları İstanbul, 1986, p. 186.

2. I. Kuçuradi, po., cit. p. 469.

gue. Depuis le début, nous sommes ensemble. Il est vrai qu'il m'arrive de me taire de temps en temps. Il se peut bien que je sois privé de parler pour une raison quelconque, disons, par suite de la maladie. Or si j'avais été 'sans langue', autrement dit, si j'avais été dans l'impossibilité d'effectuer aucune activité linguistique, dépourvu de toute disposition à ces activités, de leur compréhension, de la force de les réaliser, personne ne m'aurait appelé 'homme'. C'est en me basant sur ces réalités bien claires que j'atteins à une vérité fondamentale: En tant qu' être humain je considère la langue comme mon destin; elle est ma condition d'existence»¹. Comme on le voit bien ici, la langue se révèle comme le fond d'un être humain et construit l'homme avec la culture environnante.

Des études ou des recherches se réalisent, dans ce contexte, sur les théories de référence pour expliquer les relations entre la chose, la pensée et le langage. «Dans *Communication, signification et compréhension*, Arda Denkel analyse la signification dans la lignée d'Austin, Grice et Strawson et élargit son propos à la notion de compréhension. Avec *Référence: un thème dans la philosophie du langage*, il tente d'expliquer la référence dans le contexte de la communication humaine et l'enchaînement des fonctions référentielles d'expression avec les intentions de celui qui parle, tandis que dans *Les racines de la signification* il soutient que les intentions communicatives qui déterminent la signification des expressions présupposent l'existence de connexions objectives pertinentes, telles que des relations causales ou essentielles, entre autres propriétés»².

L'idée d'avoir une vue concernant l'homme est très importante dans le discours philosophique pour nos philosophes. Il y a beaucoup de philosophes qui prennent l'homme comme le point de départ de leurs études. Je peux dire que ces philosophes appuient généralement leurs discours philosophiques sur un fond anthropologique. D'ailleurs, la philosophie de l'homme ou bien l'anthropologie philosophique se manifeste comme une branche de la philosophie tout en ayant une diversité de conception en elle-même. Certains de nos philosophes n'élaborent que la philosophie de l'homme ou bien ils consacrent une place à ce sujet dans leurs ouvrages.

Sans doute, le plus éminent représentant de cette conception dans notre pays fut-l Takiyettin Mengüşoğlu. Dans ses écrits, spé-

1. N. Uygur, *Kültür Kuramı, Remzi Kitabevi İstanbul, 1984, p. 13.*

2. I. Kuçuradi, op., cit. pp. 475-476.

cialement, dans son ouvrage intitulé *İnsan Felsefesi (L' anthropologie philosophique, 1971)*, il tente de comprendre et d' évaluer l' homme avec ses conditions d' existence et dans sa totalité concrète. Il analyse chacun des phénomènes concrets, intrinsèques de la nature d' existence de l' homme. Ainsi en accordant de l' importance aux données scientifiques, à la biologie moderne, il fonde sa philosophie sous la lumière d' une conception anthropologique et ontologique. En étudiant l' homme en tant qu' un être total et concret, il critique aussi -et cette critique est en même temps très originale-d' autres théories anthropologiques; parce qu' il tâche de mettre en évidence que ces théories contemporaines sont loin d' embrasser complètement l' être humain. «Yusuf Örneş (né en 1955), dans un article écrit dans la *Festschrift* de Mengüşođlu, juge ainsi cette anthropologie:

La place et l' importance de l' anthropologie philosophique de Mengüşođlu parmi les anthropologies contemporaines sur son élimination habile de beaucoup de concepts chargés métaphysiquement et dans sa tentative de saisir l' homme à partir des phénomènes propres à lui seul. D' autre part, l' importance de son *Anthropologie philosophique* repose sur le fait qu' il considère l' homme comme un être *ouvert*, sur son refus de réduire la spécificité de l' homme à l' une de ses caractéristiques et de désintégrer la totalité antique de l' homme. Mengüşođlu ouvre une nouvelle voie dans le développement de l' anthropologie à l' intérieur de la charpente de la tradition occidentale. La raison pour laquelle il est très peu connu dans les cercles philosophiques occidentaux est que ses livres ne sont pas traduits dans une langue européenne.

La voie ouverte par Mengüşođlu est poursuivie par certaines de ses étudiants en Turquie-Tüten Anđ, Uluđ Nutku, Akın Etan, nous mêmes (Ioanna Kuçuradi) et d' autres. *Le problème de l' aliénation à notre époque* de Güven Savaş Kızıltan (né en 1941) est un exemple original du développement de ce courant d' anthropologie¹. (Par exemple, on prépare une thèse de maîtrise, à l' Université d' Istanbul laquelle contient les vues principales de Mengüşođlu, concernant l' être humain).

Dans ses ouvrages, Nermi Uygur se propose de comprendre l' être humain par l' intermédiaire des concepts de la langue, de la culture, de l' éducation, de la crise, de la technique etc. Par exemple, dans

1. I. Kuçuradi, op., cit. pp. 470-471.

son ouvrage intitulé *Bunalımdan Yaşama Kültürü* - (De la crise à la culture de vivre, 1989) il évalue l'homme comme un produit de la crise ou un être né de la crise. Celle-ci est un élément fondamental qui fait l'homme, à savoir qu'elle est l'essence de l'homme. Dans ce livre, l'on conçoit l'homme qui se trouve au carrefour de tous les chemins du sens¹. Dans un milieu de crise pour vivre, l'homme en tant qu'être d'une crise, crée lui-même la culture.

Dans un autre livre, *Çağdas Ortamda Teknik* (La technique dans le milieu contemporain, 1989) le même auteur parle cette fois-ci de l'homme qui crée la technique et qui doit vivre avec la technique. On peut dire que dans tout son discours philosophique, il tente de comprendre l'homme à la lumière d'une phénoménologie concrète. D'ailleurs, dans *La théorie de la culture* prennent place des articles qui exposent ses idées sur l'homme, spécialement, par l'intermédiaire des concepts de multiculturalité et de langue.

Dans son dernier ouvrage, intitulé *İçi Dışıyla Batı'nın Kültür Dünyası* (Le statut du monde culturel de l'occident du point de vue de l'intérieur et de l'extérieur, 1992), Nermi Uygur expose ses idées concernant l'essence de l'Europe par trois concepts, l'individu, la raison et le monde où nous vivons. Ceux-ci font l'occident en tant que tel; la méthode de l'auteur est phénoménologique et ses expériences vécues le mènent dans ses interprétations. Comme l'on voit bien que l'Europe est un problème pour les philosophes ou penseurs contemporains par sa situation spécifique, ainsi que Nermi Uygur s'intéresse à ce problème comme un philosophe contemporain.

Par ailleurs, Ioanna Kuçuradi tâche de comprendre l'homme par les concepts de l'éthique par exemple, par les valeurs. «Les recherches d'Ioanna Kuçuradi (née en 1936) portent essentiellement sur le problème de la valeur et de l'éthique. Dans *Homme et valeurs*, elle distingue entre 'valeur', 'valeurs' et 'jugement de valeur', distinction qui conduit à une nouvelle définition de la valeur, et elle analyse les trois différents modes d'évaluation dans différents champs. Dans son *Ethique*, elle analyse l'action dans le cadre des 'relations éthiques' et montre qu'une évaluation est le premier composant de chaque action. Les problèmes de notre époque et, par-dessus tout, les questions des droits de l'homme, constituent une autre de ses préoccupations essentielles. Dans ses différents articles sur les droits

1. Nermi Uygur. *Bunalımdan Yaşama Kültürü*, Ara Yayıncılık İstanbul, 1989, p. 231.

de l'homme, elle tente de conceptualiser l'idée des droits de l'homme sur une base anthropologique, en tant que principes réclamant la protection -au sens actif et passif- de certaines potentialités humaines chez les individus¹. Par ailleurs, selon elle «(...) l'anthropologie philosophique est l'une des branches de la philosophie; mais une branche telle que, tant que de nombreuses questions qui font son objet ne son pas éclaircies, que nous n'aurons pas abouti à une vue philosophique, cognitive, fût-ce très rudimentaire, nous ne pouvons saisir de nouveaux problèmes, apporter une nouvelle problématique; sinon tout ce que nous faisons ne pourrait être que de remanier et de reposer d'anciennes questions, de ne répéter que les mêmes choses métaphysiques ou scientifiques»².

Un autre ouvrage sur l'éthique ayant attiré l'attention ces dernières années c'est celui de Vehbi Hacıkadiroğlu, intitulé *Özgürlük Ahlakı (L'éthique de la liberté, 1990)*. Il s'y propose de présenter une vue éthique qui ne se base que sur l'observation. Les conditions humaines qu'on ne voit que dans le processus d'une observation appuyée sur le bon sens, seraient le fondement de cette considération éthique. L'existence prend la forme d'une recherche d'une liberté pour l'être humain. Il faut bien comprendre la liberté pour bien comprendre l'homme. Quant à la liberté, elle dépend de la connaissance; il n'y a pas de liberté sans connaissance. Vehbi Hacıkadiroğlu qui rattache l'éthique au fait que les hommes vivent ensemble, à leur recherche de liberté, à ce qu'ils prennent place dans un développement continu de la connaissance, se sentira proche de l'attitude des philosophes antiques grecs qui donnent de l'importance au rapport entre l'éthique et la connaissance. Selon lui, les philosophes modernes ne se penchent pas suffisamment sur le rapport éthique connaissance si fortement accentué dans l'ancienne Grèce. Par ailleurs, l'auteur s'oppose à des vues idéalistes et surtout à celles de Kant. Ainsi il adopte une éthique qui s'appuie sur le dévouement dans la vie sociale et nie l'éthique fondée sur l'idée de devoir.

Les études concernant la philosophie des sciences sont commencées par l'intermédiaire de l'empirisme logique. Celui-ci «fut introduit par Hans Reichenbach du Cercle de Vienne. Il fut le titulaire de la chaire de philosophie de systèmes à université d'Istanbul de 1933 à 1936, C'est-à-dire au moment de la réorganisation de cette université.»³

1. I. Kuçuradi, op., cit. p. 572.

2. A. Kaynaradağ, *Entretiens avec les philosophes*, p. 232.

3. I. Kuçuradi, op., cit. 476.

L'empirisme logique fut connu par Nusret Hızır (1899-1980); celui-ci a rédigé plusieurs articles sur ce sujet.

Cemal Yıldırım est un philosophe qui s'attache aux vues de Reichenbach, mais «alors que Reichenbach voyait le 'contexte de découverte, comme un processus psychologique, Yıldırım prétend et tente de prouver que le 'contexte de découverte' a sa logique propre. Comme pour le 'contexte de justification', il établit une relation entre une croyance et les degrés de confirmation qui lui sont donnés par l'évidence¹.»

En même temps selon Cemal Yıldırım, les théories scientifiques sont essentiellement une création de l'esprit.

«Des domaines et des thèmes plus spécifiques de la philosophie des sciences sont au centre des intérêts de plusieurs jeunes philosophes en Turquie. Yalçın Koç (né en 1949) travaille principalement sur le problème de la fondation de la mécanique quantique (...) Teoman Durahı (né en 1947) étudie la philosophie de biologie, Güröl Irzık (né en 1955) la philosophie des sciences sociales, spécialement le problème de la causalité centré sur les aspects épistémologiques, méthodologiques et métaphysiques de la causalité.²»

De la logique classique, on peut énumérer les livres de Necati Öner (né en 1927) et de Şafak Ural (né en 1948) et de Doğan Özlem (né en 1944).

Les sujets de la philosophie du droit sont pris en main aux facultés de droit. «Deux éditions de *La philosophie du droit* d'Adnan Güriz (né en 1931) et *La philosophie et la sociologie du droit* de Niyazi Oktem ont eu lieu en deux ans.³»

Dans la philosophie de l'art et de l'esthétique, le philosophe le plus fertile est Ismail Tunahı (né en 1922) qui adopte les vues essentielles de Nicolai Hartmann au domaine de l'esthétique. Il a écrit beaucoup de livres sur ce sujet, par exemple, *Grek Estetiği (L'esthétique grecque)*, *Markсист Estetik (L'esthétique marxiste)*, *Sanat Ontolojisi (L'ontologie de l'art)*, *Estetik (L'esthétique)*, *Felsefenin Işığında Modern Resim (La peinture moderne sous la lumière de la philosophie)*. Par ailleurs, Nejat Bozkurt (né en 1945) a écrit *Estetik Kuramlar (Les théories esthétiques, 1993)* qui contient des théories contemporaines sur ce sujet.

1. op., cit. p. 476 et voir le rapport de Cemil Akdoğan présenté au III^e séminaire balkan igne de philosophie, Delphes, Grèce, 1992.

2. I. Kucuradi, op., cit. p. 478.

3. op., cit. p. 480.

Dans cette dernière partie, je veux parler de l'histoire de la philosophie et particulièrement des études réalisées sur ce sujet ces dernières années. L'histoire de la philosophie se manifeste comme un problème dans le discours philosophique en langue turque; nous avons devant nous plusieurs textes originaux ou traduits. Certains de nos philosophes prennent en main cette question dans leurs exposés ou articles: Qu'est ce que l'histoire de la philosophie? Quelle est la relation entre la philosophie et son histoire? Quelle est la relation entre le philosophe et l'historien de la philosophie? Qu'est ce que la conclusion de la comparaison de l'histoire de la philosophie et de celle des sciences et cette comparaison a-t-elle une valeur pour l'histoire de la philosophie? Par ailleurs, comment faut-il écrire l'histoire de la philosophie?

Nos philosophes entendent par l'expression de l'histoire de la philosophie, l'histoire des problèmes ou bien des questions, en d'autres termes, l'histoire de la philosophie est l'histoire des problèmes philosophiques pour eux. Les définitions de nos philosophes qui découvrent ou expliquent l'essence de la philosophie déterminent leur approche concernant l'essence ou quiddité de l'histoire de la philosophie. Les personnes qui écrivent l'histoire de diverses branches de la connaissance et qui produisent un discours historique concernant les branches de la connaissance doivent bien savoir les champs sur lesquels ils écrivent; rien ne peut être plus naturel que cela. Afin d'établir une relation entre les produits philosophiques, de déterminer les questions, d'analyser les réponses données à ces questions, l'auteur de l'histoire de la philosophie doit avoir une conception appartenant strictement à la philosophie comme Nermi Uygur le dit dans son ouvrage, *La vocation de la philosophie*: «L'organe qui permet d'écrire l'histoire de la philosophie est la conception de philosophie chez l'historien de la philosophie. Qui ne peut pénétrer la philosophie, ne la voit pas dans le passé, s'il la voit, il ne la voit pas justement»¹.

Tous les chercheurs qui étudient les relations entre la philosophie et son histoire, comparent la philosophie soit directement soit indirectement aux sciences positives au point de vue de leurs histoires. Les connaissances qui prennent place dans l'histoire des sciences sont vieilles; il est évident que les connaissances passées sont vieilles par rapport à la science d'aujourd'hui; mais les connaissances

1. Nermi Uygur, *Felsefenin Çağrısı*, Remzi Kitabevi, İstanbul 1984 p. 158.

philosophiques ont leur actualité, c'est-à-dire que ces connaissances conservent leur actualité¹.

Dans la même matière Harun Rızatepe, un autre philosophe, donne une explication semblable dans son article publié dans la revue *Les discussions philosophiques*. Il prend en main la science et la philosophie à travers des notions de «devenir classique», des «cadres de rationalité» et de «perpétuité» et «accumulation». D'après lui «il n'y a pas de fait de devenir classique dans les sciences, il y a perpétuité et accumulation; au contraire il y a, dans les études des hommes et dans la philosophie aussi, le fait de devenir classique au lieu de perpétuité et d'accumulation»². Ainsi, le contenu de la philosophie qui prend place dans la dimension passée du temps peut-il toujours devenir actuel.

La tendance générale concernant la question de l'histoire de la philosophie dans notre pays, est que l'histoire de la philosophie est une condition *sine qua non* pour les études philosophiques. Sur ce, nous ne devons pas perdre de vue cette question: pouvons-nous produire la philosophie sans avoir recours à la connaissance historique?

Nos philosophes ne se contentent pas d'insister seulement sur l'histoire de la philosophie comme un problème, mais ils publient bien des études historiques originales ou traduites. Dans ce contexte, on peut parler des études nouvelles s'étendant sur une seule époque d'une part, certaines comprenant toutes les époques de la philosophie d'autre part. La plus fameuse des histoires de la philosophie est celle de Macit Gökberk. L'auteur y parle de la philosophie de l'Antiquité à nos jours. Par ailleurs, *Çağdas Felsefe (La philosophie contemporaine. Les mouvements philosophiques de Kant à nos jours, 1987* deuxième édition) que Mme Bedia Akarsu avait écrite, relate des mouvements philosophiques et des rapports les reliant entre eux.

Çağdas Felsefeden Kesitler (Abrégé de philosophie contemporaine, 1991) de Nejat Bozkurt contient les idées des philosophes sur divers sujets. Ces dernières années, les efforts déployés afin d'éclaircir le discours philosophique du moyen âge tiennent une place importante dans notre pays depuis quelques années. Sous cet angle, je peux citer un livre que j'ai publié avec mon collègue Saffet Babür;

1. Op., cit. p. 169.

2. H. Rızatepe, «De la différence entre la philosophie et la science au point de vue de leurs relations avec leurs histoires» dans la revue *Les discussions philosophiques*, Panorama, Istanbul 1987, p. 106.

le titre de cet ouvrage est *Ortaçağda Felsefe (La philosophie au moyen âge* 1989, deuxième édition en 1993); outre un exposé général de la philosophie médiévale, il contient aussi quelques textes de l'époque. J'ai écrit de cette époque m'occupant spécialement un autre ouvrage intitulé *Ortaçağ Yazıları (Les écrits médiévaux, 1993)* qui contient des articles sur la philosophie médiévale au point de vue des conceptions essentielles.

A côté de ces travaux originaux, on fait des traductions des langues étrangères concernant l'histoire de la philosophie. On enseigne l'histoire de la philosophie à nos étudiants au cours des quatre années que dure leur licence de philosophie dans nos universités. Par exemple la première année l'Antiquité, la deuxième année le moyen âge et la Renaissance, la troisième année la philosophie moderne, la quatrième année la philosophie contemporaine. Ainsi permet-on aux étudiants de connaître la réalité philosophique et on leur donne aussi des connaissances sur les problèmes philosophiques par l'intermédiaire de l'histoire de la philosophie.

La philosophie extra-muros se trouve dans les sociétés philosophiques. *La société turque de philosophie* présente beaucoup de travaux et activités sur l'échelle nationale et internationale depuis vingt ans ainsi qu'elle publie des livres en langue turque ou en langues étrangères. L'autre *Société de philosophie de Turquie* réalise aussi de activités et publie un bulletin qui se nomme *Felsefe Dünyası (Le monde de philosophie)*.

Quant aux revues de philosophie, *Felsefe Arkiivi (Archive de Philosophie)* est publiée à intervalles irréguliers par le département de philosophie de l'Université d'Istanbul. Par ailleurs, *Felsefe Tartışmaları (Les discussions philosophiques)* est publiée trimestriellement par les soins personnels de Vehbi Hacıkadiroğlu depuis 1987. Les revues littéraires ne cessent d'augmenter le nombre de leurs pages consacrés aux articles philosophiques; par exemple comme *Varlık (l'être)*, *İnsancıl (l'humaniste)*, *Kuram (la théorie)*.

Par ailleurs, on organise des colloques ou séminaires par l'intermédiaire de collaboration institutionnelle; par exemple voilà deux semaines, on a réalisé à Istanbul un colloque international de philosophie avec la collaboration des Universités d'Istanbul et de Marmara, et de la Société turque de Philosophie et avec la contribution des philosophes étrangers venus de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie, et le thème principal en était «La métamorphose de l'Europe comme problème phénoménologique.»

Je veux maintenant insister sur la philosophie comme un sujet d'enseignement. La philosophie est une matière obligatoire aux lycées. On l'enseigne au point de vue des disciplines philosophiques. Aux universités, il s'agit de départements de philosophie créés afin de former des professeurs de philosophie pour les lycées. Il y a dix départements au sein des facultés des lettres et deux écoles normales supérieures attachées aux universités. L'enseignement de licence dure quatre ans; par ailleurs, chaque année on crée des programmes de maîtrise et de doctorat. Cet enseignement se fait langue en anglais à l'université de Boğaziçi (Istanbul) et à l'université de Technique du Proche Orient (Ankara). Je peux donner des programmes de licence comme un exemple. Mon département est formé de trois chaires à savoir, la philosophie systématique et la logique, l'histoire de la philosophie, l'histoire de la pensée turco-islamique.

L'enseignement de la philosophie à l'Université d'Istanbul:

Première année

- L'histoire de la philosophie de l' Antiquité
- L'introduction à la philosophie
- La théorie de la connaissance I
- La logique classique
- L'introduction à la pensée turco-islamique.

Deuxième année

- L'histoire de la philosophie médiévale et la Renaissance
- La philosophie morale I
- La théorie de la connaissance II
- La logique moderne
- Les problèmes principaux de la philosophie turco-islamique

Troisième année

- L'histoire de la philosophie moderne
- La méthodologie de l'histoire de la philosophie
- La philosophie de la morale II
- La philosophie de l'art
- La philosophie du sport dans l'histoire de la pensée (au choix)
- L'histoire de la philosophie turco-islamique

Quatrième année

- L'histoire de la philosophie contemporaine
- La philosophie de l'état et de la société
- La philosophie du langage
- La philosophie anthropologique et la philosophie de la culture
- L'histoire de la pensée turco-islamique

J'espère que j'ai pu vous donner un aperçu général des études philosophiques réalisées dans mon pays.